

# Entre espoir et frustration

**PÉDOPHILIE** Genesis, qui a permis d'interpeller plus de 1000 amateurs d'images dégradantes en Suisse, a aussi poussé la police à engager des cyber-enquêteurs. Un travail récompensé lorsqu'un enfant est identifié et sauvé

**Magalie Goumaz**

**I**nterpeller les consommateurs d'images à caractère pédophile en circulation sur internet laisse souvent un goût amer aux policiers. Ils n'ont pu intervenir que sur un des maillons de la chaîne de l'horreur et les peines, à ce stade, sont légères. Mais qui a pris la photo et surtout où est l'enfant abusé? Ne pas pouvoir répondre à cette question enrage la plupart des enquêteurs.

## Un coup de chance

Jugée en ce moment à Montréal, la sordide affaire d'une fillette abusée par son père, photographiée et livrée sur internet, redonne de l'espoir. Ce sont des policiers vaudois et bernois qui sont à l'origine de l'arrestation en 2002 du Québécois et de son complice. Arnold Poot, de la Brigade des mineurs du canton de Vaud, parle d'un «coup de chance». «Nous avons pu infiltrer un groupe très actif dans l'échange d'images dont certaines étaient inédites et récentes. Ces séries nous intéressaient car nous pensions que ce groupe les produisait lui-même et que nous pourrions donc identifier des victimes. Ses membres résidaient dans une dizaine de pays, dont la Suisse. Nous avons mis dans cette affaire les moyens qu'il fallait et collaboré avec toutes les polices nationales concernées. Des dizaines d'enfants

*ont été sauvés dont la fillette québécoise. Des procès liés à cette opération appelée Piranhas se déroulent un peu partout. En Suisse, le présumé coupable devrait bientôt être jugé».*

## Une police passive

Il est aussi rare que difficile de pouvoir remonter à la source des images qui circulent sur internet. Rare parce que la plupart des images proviennent de pays où la police reste passive. Ce n'est pas un hasard si ces même pays, dont la Russie, l'Ukraine, la Corée, abritent aussi quantité de sites à caractère pédophile. Et difficile car les auteurs savent qu'en Occident, la traque s'organise et ils deviennent de plus en plus prudents. Ils cachent les visages des victimes, tournent dans des chambres d'hôtel où ils suspendent des draps blancs partout pour qu'aucun détail ne les trahisse.

«Si on voit tout ce qui circule sur internet, ce que nous parvenons à démanteler est une aiguille dans une meule de foin. Mais sauver même un seul enfant, c'est énorme et c'est ce qui nous motive!»

C'est justement dans le but de délivrer une victime de l'enfer que la Brigade spécialisée du canton de Vaud, pionnière en Suisse dans ce type de missions, se concentre avant tout sur les photos récentes et inédites qui signifient peut-être

que l'enfant est en ce moment même abusé quelque part dans le monde.

## La pêche au gros

Si les Vaudois sont passés maîtres en Suisse dans l'art de la plongée dans les eaux glauques de la pédophilie, à la Police fédérale à Berne, on fait dans la pêche industrielle et on ne crie que rarement victoire.

Le Service de coordination de la lutte contre la criminalité sur internet (scoci) exerce avant tout une tâche d'observation des échanges sur le Net, d'analyse du matériel à caractère illicite en circulation avant de transmettre les dossiers aux cantons ou pays concernés.

«L'idéal serait de pouvoir faire des liens entre les gens qui se font prendre dans les mailles de notre filet, centraliser et répertorier les images pour les analyser et chercher où elles ont été prises», avoue Mauro Vignati, analyste au Scoci. «Les Vaudois le font. Mais à l'échelle nationale, nous n'en avons pas les